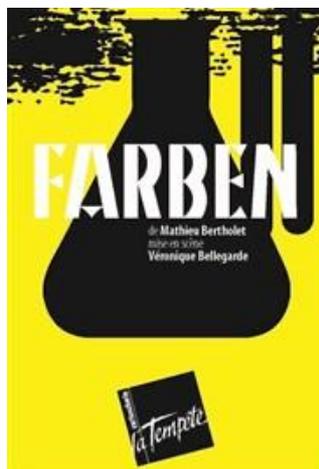


LES DITS DU THÉÂTRE

Farben de Mathieu Bertholet au Théâtre de la Tempête

15 NOVEMBRE 2015 | PAR [DASHIELL DONELLO](#)



Farben une pièce qui questionne la responsabilité morale du scientifique. L'attribution en 1920 du prix Nobel à Fritz Haber, chimiste allemand, fit scandale : en effet, la synthèse directe de l'ammoniac qu'il avait réalisée n'avait pas seulement servi à augmenter les rendements agricoles, mais à produire des gaz de combat, nommés gaz moutarde.

Les époux Haber, tous deux chimistes, portent la responsabilité de leurs rêves. Clara, croit en une science pour l'Humanité ; mais peut-elle être plus qu'une mère à l'approche de la Grande Guerre ? Fritz, inventeur des premiers gaz de combat, veut montrer qu'un Juif peut être aussi un bon allemand. Ironie de l'histoire, il ne sait

pas que 25 ans plus tard, des millions d'autres juifs mourront de sa découverte dans les chambres à gaz.

En 1901, la première femme docteur en chimie, Clara Haber, est dans l'ombre de son mari qui travaille « pour le bien de l'humanité ». La cuisine de Clara est le seul « laboratoire de chimie » qui lui soit autorisé.

En 1915, les couleurs du gaz sont celles du danger de la science et de ses conséquences ; et donne une fin tragique aux rêves impossibles de Clara Haber. La passion scientifique aveugle la lucidité du chimiste Fritz Haber. Lors de la Grande Guerre, dix-huit mille hommes vont mourir à la première attaque au gaz de l'histoire. Clara ne peut plus supporter que leur science, leur travail aient mis fin à tant de vies. Le vert gazon a la couleur du linceul, le rouge celui du sang qui la quitte. Clara Haber vient de se suicider, avec l'arme de service de son mari.

La mise en scène de Véronique Bellegarde est un subtil arc-en-ciel ; dont chaque segment est la pièce d'un puzzle qui reconstitue l'image, d'un ensemble bien structuré. Un miroir liquide, un instrument à brumes, à la lisière des arts et de la science, sont les objets à illusion avec lesquels jouent les comédiens. La direction d'acteur de Véronique Bellegarde, a mis la juste couleur du jeu, à chaque personnage. Bien interprété par Olivier Balazuc, François Clavier, Hélène Delavaut, Laurent Joly, Odja Llorca, et Sylvie Milhaud. Le tout laisse voir l'intégralité du puzzle où chaque pièce raconte, de manière autonome, l'histoire tragique d'un couple qui a rêvé trop haut.

FARBEN (éd. Actes Sud-Papiers) De Mathieu Bertholet Mise en scène Véronique Bellegarde Avec Olivier Balazuc, François Clavier, Hélène Delavaut, Laurent Joly, Odja Llorca, Sylvie Milhaud Scénographie Véronique Bellegarde Lumière Philippe Sazerat Images Olivier Garouste Composition musicale Médéric Collignon Création sonore Tom Ménigault Machines scientifiques et théâtrales Olivier Vallet Costumes Laurianne Scimemi Accessoires Philippe Binard

Théâtre de la Tempête - salle Copi Cartoucherie, Route Du Champ de Manoeuvre 75012 Paris
Jusqu'au 13 DÉCEMBRE 2015 Du mardi au samedi à 20h30, le dimanche à 16h30 Durée 1h30

entretien / MATHIEU BERTHOLET LA RESPONSABILITÉ ÉTHIQUE DES SCIENTIFIQUES

APRÈS SA CRÉATION DE *L'AVENIR SEULEMENT* SUR ROSA LUXEMBOURG AU THÉÂTRE DE GENNEVILLIERS EN 2010, MATHIEU BERTHOLET, ORIGINAIRE DE SUISSE ROMANDE, CONFIE À VÉRONIQUE BELLEGARDE *FARBEN*, PIÈCE SUR LA CHIMISTE CLARA IMMERWAHR, MORTE POUR L'INTÉGRITÉ DE SES IDÉES.

À quoi fait référence *Farben* ?

Mathieu Bertholet : Le destin de Clara Immerwahr, première femme chimiste allemande, épouse du chimiste Fritz Haber, m'a fasciné. En 1916, cette femme se suicide dans son jardin, lors

« *L'ensemble progresse par éclairs, bribes, motifs, refrains et images.* » *Mathieu Bertholet*

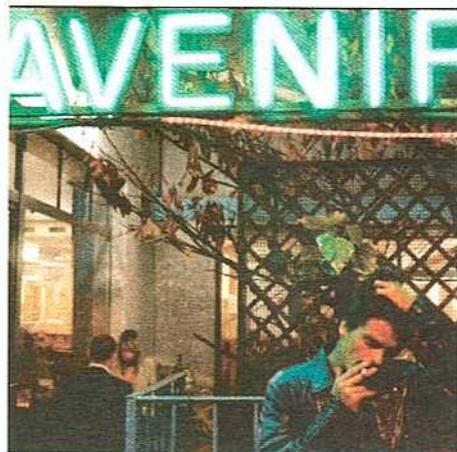
d'une soirée où scientifiques et officiers fêtent le succès de son mari et de son Institut, responsable de la première attaque au gaz de l'Histoire dans les tranchées d'Ypres. Fritz Haber est en train de construire ce qui va devenir la IG-Farben, le conglomérat industriel allemand, qui s'est employé à fabriquer des gaz de combat. La pièce *Farben* a été montrée pour la première fois en France à la Mousson d'été, et mise en lecture par Véronique Bellegarde qui la monte aujourd'hui. J'ai vécu à Berlin neuf ans, entre études et travail. Depuis, j'ai recommencé à travailler en France et en français.

Quelle est l'histoire significative de ce couple ?

M. B. : La pièce, biographique et historique, raconte une histoire vraie, celle de la première femme chimiste allemande, juive, qui a épousé un autre chimiste, juif lui aussi, en 1907. Ces jeunes gens se sont mariés et auraient pu devenir un nouveau couple « Pierre et Marie Curie ». La réalité de l'époque a fait que l'homme et la femme ont subi le refus du classement social qui aurait dû être le leur, ce qui les a empêchés concrètement de travailler dans un laboratoire en commun. La découverte du processus du catalyseur d'azote liquide dans les années 1910 a assis leur stabilité financière et a permis de faire de l'engrais de manière industrielle, et de la poudre à canon. Cinq ans plus tard, le chimiste a envie de montrer qu'il aime sa patrie. Il recherche l'arme absolue et invente le gaz de combat. Sa femme s'oppose catégoriquement à ce que la chimie et la science servent les guerres.

De quelle façon la pièce s'est-elle imposée à vous ?

M. B. : La construction dramatique est plutôt filmique, avec une centaine de scènes. On commence par la fin, le suicide de Clara, ce qui correspond à une légende qui dit que quand on



meurt, on voit la vie qui défile en sol. La fin de l'intrigue illumine le plateau, mais pour en arriver là, l'histoire se déroule jusqu'à son dénouement. La question est celle de la responsabilité éthique des scientifiques.

Quelle forme dramaturgique privilégiez-vous ?

M. B. : Il faut empêcher la tyrannie du pathétique, au profit de la retenue. La pièce est post-moderne, rapide et déconstruite, avec des images, des citations. Elle appartient à notre temps, avec la chanson de Céline Dion, « *My Heart will go on* » à propos du Naufrage du Titanic, contemporain de l'époque. Mes pièces relèvent du sensoriel, au-delà des niveaux de lecture et des multiples constructions de sens. L'ensemble progresse par éclairs, bribes, motifs, refrains et images. La forme est au plus près du sujet et de sa réception aujourd'hui.

Propos recueillis par Véronique Hotte

Farben, de Mathieu Bertholet ; mise en scène de Véronique Bellegarde. Les 6, 7, 8, 9, 10, 13 et 14 mars 2012. Mardi, mercredi, vendredi, samedi à 20h30, jeudi à 19h30. Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, place Georges-Pompidou, 78054 Montigny-le-Bretonneux. Tél. 01 30 96 99 00.

L'Humanité

LE JOURNAL FONDÉ PAR JEAN JAURÈS

De la science sans conscience

La pièce de Mathieu Bertholet *Farben* s'interroge sur le rapport entre recherche et éthique dans l'Allemagne du début du XX^e siècle. Une mise en scène de Véronique Bellegarde.

Ils sont les alter ego de Pierre et Marie Curie en Allemagne. Clara Immerwahr et Fritz Haber. Ils se rencontrent sur les bancs de l'université. Élève brillante, Clara est la première femme chimiste en Allemagne, en dépit des embûches que lui tend l'institution, qui voit d'un très mauvais œil l'arrivée d'une femme dans ses murs. Lui est dévoré d'ambition. Ses recherches le conduiront irrémédiablement à mettre au point d'abord la formule du gaz moutarde puis du Zyklon B. Le premier sera expérimenté dans les tranchées

de la Première Guerre mondiale. Le deuxième utilisé dans les chambres à gaz. Il recevra le prix Nobel de chimie sous les huées. Haber, en dépit de ses « bons et loyaux » services à l'Allemagne, sera rattrapé par ses origines juives et, déchu de toutes ses responsabilités et fonctions, il s'exile en Suisse où il mourra en 1934.

Quant au destin de Clara... Très vite, elle s'oppose aux orientations que prennent les recherches de son époux. Elle est sa mauvaise conscience, celle qui refuse que la science soit détournée de ses idéaux de

progrès aux bienfaits de l'humanité. Pacifiste, elle fait son possible pour empêcher son mari de mettre au point des armes de destruction humaine. Peine perdue. Elle se donne la mort en 1916.

Farben, pièce de Mathieu Bertholet, comprend quatre actes et un prologue. Chaque acte correspond à une couleur – jaune citron, vert acide, bleu ciel et rouge sang qui évoquent la classification des gaz par couleur – mais aussi les émotions de Clara. La mise en scène de Véronique Bellegarde met en perspective le combat

intérieur et solitaire d'une femme contre une machine de guerre institutionnelle et intime à la fois. De ce récit fragmenté, étrangement colorisé où les personnages évoluent entre réel et onirisme, il ressort une interrogation aujourd'hui encore en vigueur sur science et conscience.

M.-J. S.

C'était au Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines. Puis du 3 au 7 avril à la Manufacture de Nancy; du 10 au 12 avril au Théâtre de l'Union, à Limoges, et les 5 et 6 juin au Carreau, à Forbach.

Télérama

FARBEN

THÉÂTRE

MATHIEU BERTHOLET

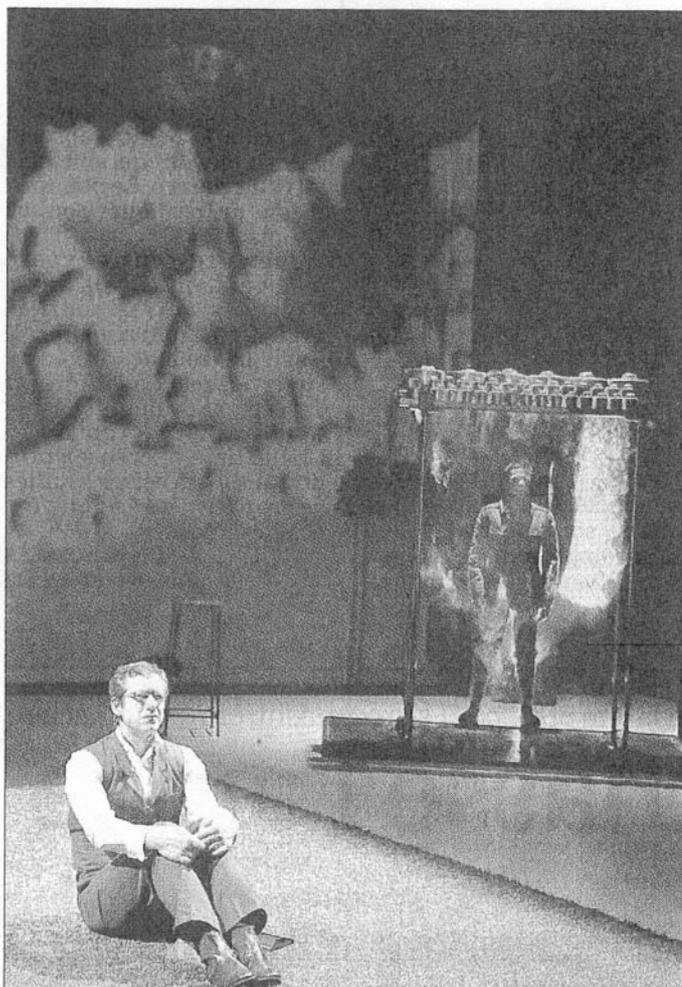
TT

Mai 1915, une femme étendue sur un carré de gazon vert. A peine audible, elle soliloque, s'étonne de son propre sang écoulé sur l'herbe odorante du printemps. Elle s'appelle Clara Haber (née Immerwahr), est la première femme docteur en chimie de toute l'Allemagne et vient de se tirer une balle dans la poitrine avec le pistolet de son mari. Quinze jours plus tôt, celui-ci, Fritz Haber, avait organisé à Ypres la première attaque aux gaz dérivants de 14-18... En une succession de tableaux, l'auteur suisse Mathieu Bertholet remonte dans l'histoire du couple, tous deux juifs d'origine mais convertis à la fin du XIX^e siècle afin d'être acceptés dans la recherche allemande... Ironie tragique de l'histoire, c'est à partir d'autres travaux du brillant Haber sur l'azote que sera fabriqué vingt-cinq ans plus tard le zyklon B, l'instrument sinistre de l'Holocauste. Ce versant noir de l'histoire des sciences révèle donc le profil d'une femme dont les idéaux furent gommés par un mari tyrannique et arriviste. La mise en scène de Véronique Bellegarde rend palpable cette triste complexité. Comme le climat d'une société allemande où se mêlent pangermanisme, goût de la fête propre à la Belle Epoque et croyance forcenée dans le progrès. Entre vapeurs colorées des alambics et chansons signées Schoenberg ou Hanns Eisler (joliment envoyées par Hélène Delavault), Clara Immerwahr avance comme une ombre. De plus en plus solitaire et bouleversante... — **E.B.**

Jusqu'au 12 avril, Théâtre de l'Union, Limoges (87), tél. : 05 55 79 90 00 | Les 5 et 6 juin, Le Carreau, Forbach (57), tél. : 03 87 84 64 34.

Théâtre A la Manufacture jusqu'au 7 avril, la pièce de Mathieu Bertholet

«Farben» : jaune moutarde



■ Une mise en scène de Véronique Bellegarde.

Photo DR

LA SCÉNOGRAPHIE de Véronique Bellegarde place le spectateur au cœur de l'alambique, là où s'élabore cette chimie meurtrière qui fera des ravages dans les tranchées de la Première Guerre mondiale.

A l'origine, Fritz Haber, un chercheur juif, inventeur du gaz « moutarde ». Son orgueil, qui perce sous les habits du patriotisme, le pousse à mener ses recherches à son terme, malgré l'opposition de son épouse, Clara Immerwahr, elle-même docteur en chimie. La condition féminine du tournant des XIXe et XXe siècles l'a cantonnée dans la cuisine, mais elle n'a pas oublié ses idéaux de chercheur. Celle qui croyait dans l'humanité et dans la science, intransigente sur l'éthique, ne supporte pas ce dévoiement meurtrier et se suicide.

Un destin hors du commun qui a impressionné Mathieu Bertholet, auteur de « Farben », présenté jusqu'au 7 avril, au Théâtre de la Manufacture, dans le cadre de la Semaine de la dramaturgie allemande.

Affaire de conscience

Un spectacle très visuel avec effets d'optique, utilisation de fumigène et rythmé comme une bombe à retardement. La date qui

sépare les premières expériences de l'utilisation, sur le terrain, de ce gaz mortifère s'affiche en permanence. Les spectateurs sont conviés à la déflagration finale.

La chanteuse Hélène Delavault exprime, par sa voix, le contexte historique et social, celui de l'expressionnisme. Floutées, défilent sur l'écran de fond de scène, des peintures de Georg Grosz. Le spectacle est lui-même organisé en tableaux et en chapitres colorés, jusqu'au rouge des poumons qui éclatent sous l'effet des gaz de combat.

La conscience de Fritz Haber est comme la machine à bulles de savon installée sur le plateau : elle est tensioactive. L'ambition la rend malléable et extensible et l'intèrêt l'anesthésie.

Dans cette dérive, le cri de Clara n'en a que plus de prix.

Didier HEMARDINQUER

📅 Ce soir à 19 h, dans la grande salle. La représentation sera suivie d'Histoire d'en parler, un débat organisé par Didier Francfort, professeur d'histoire contemporaine à Nancy 2 avec Martine Sonnet, historienne. Vendredi, spectacle à 20 h 30. Dernière, le 7 avril à 19 h. A voir également « Confessions » ce soir à 18 h, vendredi à 18 h et 19 h 30, samedi à 15 h et 16 h 30.